

N'oublions pas le cœur du métier

Delphine Evain,
IA-IPR, Académie de Nantes

Les sollicitations sont multiples, les réunions aussi, le temps vient à manquer. La reconnaissance de ses pairs, y compris de sa direction, est plus souvent liée au « visible », c'est à dire l'activité en dehors de la classe, plus qu'au « moins visible », et peut-être aussi au plus spécifique, c'est à dire l'activité dans la classe.

Pourtant, l'enseignant est avant tout, enseignant dans sa classe. Si l'idée n'est pas l'invitation à ne pas s'engager en dehors de classe, le message veut réaffirmer l'importance de la qualité des pratiques d'enseignement dans la classe. Cet article prend comme focales deux étapes essentielles, deux niveaux d'exercice de l'expertise professionnelle, dans le contexte évolutif du système éducatif, pour répreciser la mission du professeur dans sa classe, de la conception à la mise en œuvre de l'enseignement, au plus près des élèves.



L'exercice de la contextualisation

La valeur du projet EPS

Si autrefois, il était question d'appliquer les textes avec discipline et parfois manque de discernement, aujourd'hui il s'agit davantage de les mettre en oeuvre de manière intelligente. Ils constituent une référence, mais ne commandent pas les choix ni les actions. Ils donnent un cadre de réalisation au sein duquel toute liberté doit pouvoir être prise. De ce cadre, il s'agit d'en explorer les recoins, afin de se saisir des opportunités qu'ils laissent se dessiner.

Aussi toute l'expertise du professeur relève de sa capacité à pouvoir entendre et comprendre les grands enjeux éducatifs conjonctureux pour adopter la juste posture, par exemple, le contexte de la mise en œuvre de la loi de refondation de l'école, à s'imprégner et percevoir les contraintes et les libertés de la spécificité disciplinaire (les programmes EPS 2008, 2009 et 2010 des collèges et lycées) ou des espaces d'enseignement qu'ils investissent (accompagnement personnalisé...) pour les articuler avec une analyse du contexte local d'exercice (l'établissement et ses axes de travail) et son public (les caractéristiques des élèves).

Les élèves ont d'autant plus de chance de réussir qu'ils bénéficient d'un enseignement qui correspond à ce qu'ils sont et à ce dont ils ont besoin pour grandir, car ils sont, par voie de conséquence, plus sensibles et réceptifs aux propositions qui leur sont faites. Le développement d'un filtre d'analyse qui traverse l'élève pour extraire des textes et programmes ce qui est bon pour lui, est manifestement le signe d'un regard d'expert. Les professeurs sont des experts locaux, car ils sont les plus à même de lire et comprendre leurs élèves. C'est donc à travers cette compréhension qu'il convient de faire des choix d'objectifs à poursuivre, de définir les objets d'études les plus porteurs, et d'élaborer les contenus les plus fins.

En conséquence, le projet d'enseignement représente la pièce maîtresse de la discipline. Il constitue la formation dédiée spécifiquement à son public. En cela, il prend une valeur supérieure à celle des

textes nationaux. Présenté au conseil d'administration, il constitue le programme local d'enseignement. Si hier, le projet d'EPS était une « commande institutionnelle » faute de la définition d'un programme EPS officiel, aujourd'hui, ce même projet, est un outil de contextualisation des programmes, à présent définis nationalement. Charge, alors, aux professeurs de réactualiser leur manière de l'appréhender pour prendre de la hauteur et décider collectivement avec pertinence de la coloration du plan de formation de leurs élèves.

L'enjeu des projets “satellites”

Si autrefois les projets de sortie, de voyage, les ateliers et autres animations organisées au sein de l'établissement étaient réalisés pour eux-mêmes, aujourd'hui cette seule approche s'avère insuffisante. L'ensemble des actions menées ne peut se penser à l'échelle d'une classe, d'une discipline, ni même d'un niveau de classe, y compris rehaussées d'une implication transversale.

En effet, le niveau d'attente est à présent plus fort. Face aux difficultés que rencontre le système éducatif à enrayer le déterminisme social, l'illettrisme ou encore le décrochage scolaire, toutes les actions sont de nature à constituer des temps de développement de compétences chez les élèves. Aussi, il n'est plus envisagé de construire un projet qui ne soit pas pensé en l'absence des liens avec les différentes disciplines, les thèmes d'études supports et/ou surtout les avancées des élèves, leurs besoins, leur profil.

Pour le professeur qui propose des idées, la démarche n'est donc plus, simplement, de saisir l'opportunité de telle ou telle autre ressource à disposition (tissage culturel, présence associative, particularité environnementale...), d'utiliser un savoir faire (compétences et/ou implication d'un professeur dans un domaine particulier...), on encore de mettre en avant une croyance et un engagement éducatif (l'incontournable stage « au ski », ou « APPN¹ »...). Il lui faut à présent concevoir ses actions dans un but d'articuler ses propositions avec la formation de l'élève :

- faire des choix, et parfois des deuils. Ce n'est pas parce qu'il existe des compétences ou des opportunités qu'il faut les utiliser et les imposer. Ce n'est pas parce que « ça s'est toujours fait » qu'il faut continuer. Il s'agit de poser un regard objectif sur le pouvoir formatif de l'action et son adéquation avec le public qui la vie, afin de déterminer l'intérêt de sa mise en œuvre.
- faire des choix éclairés. A l'aune du projet d'EPS, le filtre d'analyse est celui de l'élève. Les actions envisagées ont vocation à renforcer, accompagner, réinvestir ou différemment, initier, susciter l'intérêt et le questionnement des élèves. Chaque action représente un levier en amont et/ou en aval à l'appropriation d'une connaissance, au développement d'une compétence. Sa formalisation met donc en avant, à quoi, et en quoi elles servent la formation des élèves. Son ajustement ou remise en question se conçoit à partir de l'évaluation de la plus-value formative. En conséquence, le professeur doit pouvoir autant s'engager que se désengager dans des champs de compétences qu'il maîtrise, et qui sont pour lui une source de satisfaction. Inversement, il ne peut pas s'interdire ou réfréner son désir de se saisir d'opportunités, ou de développer de nouveaux champs de compétences, si cette « implication renouvelée » est propice au progrès de ses élèves.
- faire des choix éclairés et articulés. Viser le développement des compétences des élèves, qui plus est, à la lumière de ce qu'ils sont, et de ce dont ils ont besoin, constitue une première étape. Celle-ci se met au service de la définition collective d'un parcours de formation de l'élève qui lie les temps disciplinaires et transdisciplinaires qu'il vit, et les projets qu'il traverse, de manière complémentaire et progressive, tout au long de son cursus. Ce qui signifie qu'une même sortie, pour un élève de 6^{ème} ou de 5^{ème} n'a pas le même niveau d'exigence, de complexité ou de difficulté, puisqu'il tient compte de l'avancée et des progrès des élèves. Ce

¹ Activité Physique de Pleine Nature

qui signifie que chaque proposition doit pouvoir s'appuyer sur les précédentes et préparer les suivantes. Ce qui signifie aussi que le professeur doit faire preuve d'un regard plus distant vis-à-vis de ses seules propositions pour les rendre cohérentes aux autres issus de ces collègues.

Cette approche de la formation de l'élève, tel un parcours ou un curriculum, est une démarche qui a commencé avec le socle commun, et qui s'affirme avec le PIIODMEP (ex PDMF)², le PEAC³... La discipline EPS est en cela exemplaire, puisque les programmes 1^{er} et 2nd degré présentent une matrice disciplinaire qui constitue un parcours de formation dont l'entrée est corporelle, de la maternelle à la terminale. Il revient donc au professeur de s'emparer de cette notion de parcours pour en faire un fil directeur conceptuel.



La difficulté de l'opérationnalisation

Penser et concevoir c'est bien mais, mettre en œuvre ses intentions éducatives peut constituer une difficulté. Au-delà de la capacité à suivre son fil directeur⁴, il faut pouvoir être en mesure d'apprécier la qualité de ses interventions.

Les axes d'efficacité

Dix axes d'efficacité peuvent être éclairés. Ils permettent de croiser des leviers d'efficacité dans les apprentissages⁵ issus des derniers apports émanant de la neuroscience⁶ et de l'action située⁷ ou encore des préconisations émergentes, issus des points de faiblesses du système éducatif français, notamment à travers l'analyse des études PISA⁸.

Cinq concernent la « forme », c'est à dire la gestion pédagogique et cinq le « fond », c'est à dire les démarches didactiques, si tant est qu'il soit possible de les disséquer à ce point. Ils mettent en exergue la posture du professeur et en miroir celle de l'élève⁹.

Sur le fond le professeur :

- est médiateur entre le savoir et l'apprenant. Il travaille sur les démarches, les méthodes et les processus pour faire apprendre, Il s'agit d'éclairer la pertinence du travail sur les démarches et les processus, au service du résultat. Dans ces conditions l'acte d'apprentissage, lui-même, est vecteur d'acquisition de compétences.
- conserve un niveau d'exigence certain. Le travail sur les démarches et les processus ne peut être conduit de manière « hors sol », mais obligatoirement avec l'appui et le support de connaissances. Ces dernières sont au centre des préoccupations de l'élève. Il lui faut les manipuler pour se les approprier et répondre de manière efficiente aux situations qui se

2 PIIODMEP: Parcours Individuel d'Information et d'Orientation et de Découverte du Monde Economique et Professionnel / PDMF : Parcours de Découverte des Métiers et de la Formation.

3 PEAC : Parcours Educatif Artistique et Culturel

4 EVAÏN (D.), BARDEAU (F.), ne pas perdre son fil directeur, *e-novEPS* n°6, juin 2013

5 BARTH (B-M.), *L'apprentissage de l'abstraction*, collection RETZ, 1987, Edition revue et augmentée en 2001, 255 pages.

6 TRICOT (A.), *Tout le monde peut apprendre !*, conférences AFAE, colloque inter-académique Nantes-Rennes, 15 janvier 2014.

7 SAURY (J.), ADE (D.), GAL_PETITFAUX (N.), HUET (B.), SEVE (C.), TROHEL (J.), *Actions significatives et apprentissages en EPS, une approche centrée sur les cours d'expériences des élèves et des enseignants*, ed EP.S, 2013

8 PISA: Programme International Suivi des Acquis

9 EVAÏN (D.), LEBRUN (B) : pour une approche par compétence, *e-novEPS* N°2, janvier 2012

présentent à lui.

- anticipe et organise la différenciation. Il s'agit de tenir compte des manières d'apprendre et des niveaux de chacun, sans limiter les domaines de compétences considérés.
- conçoit son enseignement selon une approche par compétence. Il prévoit des tâches ouvertes et complexes. Il respecte les rythmes et les étapes d'apprentissage, selon un triptyque connaissance, capacité, attitude. Il se montre à l'écoute des propositions des élèves, avec un esprit ouvert, qui lui permet de se saisir des opportunités ainsi livrées.
- intègre l'évaluation à ses leçons. Il pratique une évaluation positive¹⁰, valorisante, qui acte des avancés. Cette pratique d'évaluation constitue un outil au service des apprentissages¹¹, une habitude de travail des élèves qui lui sert à définir son chemin pour apprendre accompagné de l'enseignant.

Sur la forme, le professeur :

- se met en retrait. Il fait de la place aux élèves, l'observe, le suit, mais ne le devance pas. Il part du « déjà-là ». Il l'accompagne, le guide, le met en confiance si besoin. Il l'oriente vers les connaissances nécessaires au développement de ses compétences et l'aide à y parvenir.
- rythme la leçon. Il propose des situations évolutives, sur les formes de groupement, les espaces et les supports de travail non figés.
- se montre bienveillant. Il est ouvert, à l'écoute et attentionné. Il ne stigmatise pas, ne dénigre pas. Il est souriant et partage le travail consenti, les efforts et les réussites. Il se montre accessible et fait preuve d'empathie constructive.
- valorise. Il encourage, mets en exergue « les bosses et non les creux ». Il donne confiance, construit le sentiment de compétence. Il fait sourire les élèves face à leurs efforts et les progrès engendrés, quel que soit le niveau, telle une satisfaction d'avoir agit positivement.
- sollicite tous les élèves. Il s'assure de questionner tout le monde, à même mesure, mais de manière différenciée si besoin.

Cet ensemble contribue à instaurer un climat de classe favorable aux apprentissages, à l'écoute et la motivation des élèves.

Pour le professeur, la connaissance et la prise en compte de ses axes constituent une plus-value à sa démarche conceptuelle et de mise en œuvre. Ces derniers ne sont pas forcément ceux avec lesquels il s'est construit en formation initiale. Il lui faut les intégrer, intellectuellement, et les opérationnaliser, concrètement. Il s'agit d'un cheminement parfois long, voir semé d'embûches, qui nécessite remises en question, efforts personnels, voire collectifs. Accepter d'évoluer pour épouser une pratique différente, exigeante, est une posture sans doute usuelle pour certains, mais réaffirmée et incontournable pour tous.

La démarche d'évolution

La connaissance des « dix commandements » est essentielle, mais insuffisante. Leur opérationnalisation n'étant pas toujours aisée, il convient de développer une habitude d'auto-évaluation : faire le point régulièrement sur sa pratique, relever les évolutions, questionner les écueils. Pour y parvenir, il est nécessaire d'être lucide. Cela passe par la compréhension des axes de travail et la constitution d'une représentation juste du résultat par des observables identifiables qui en

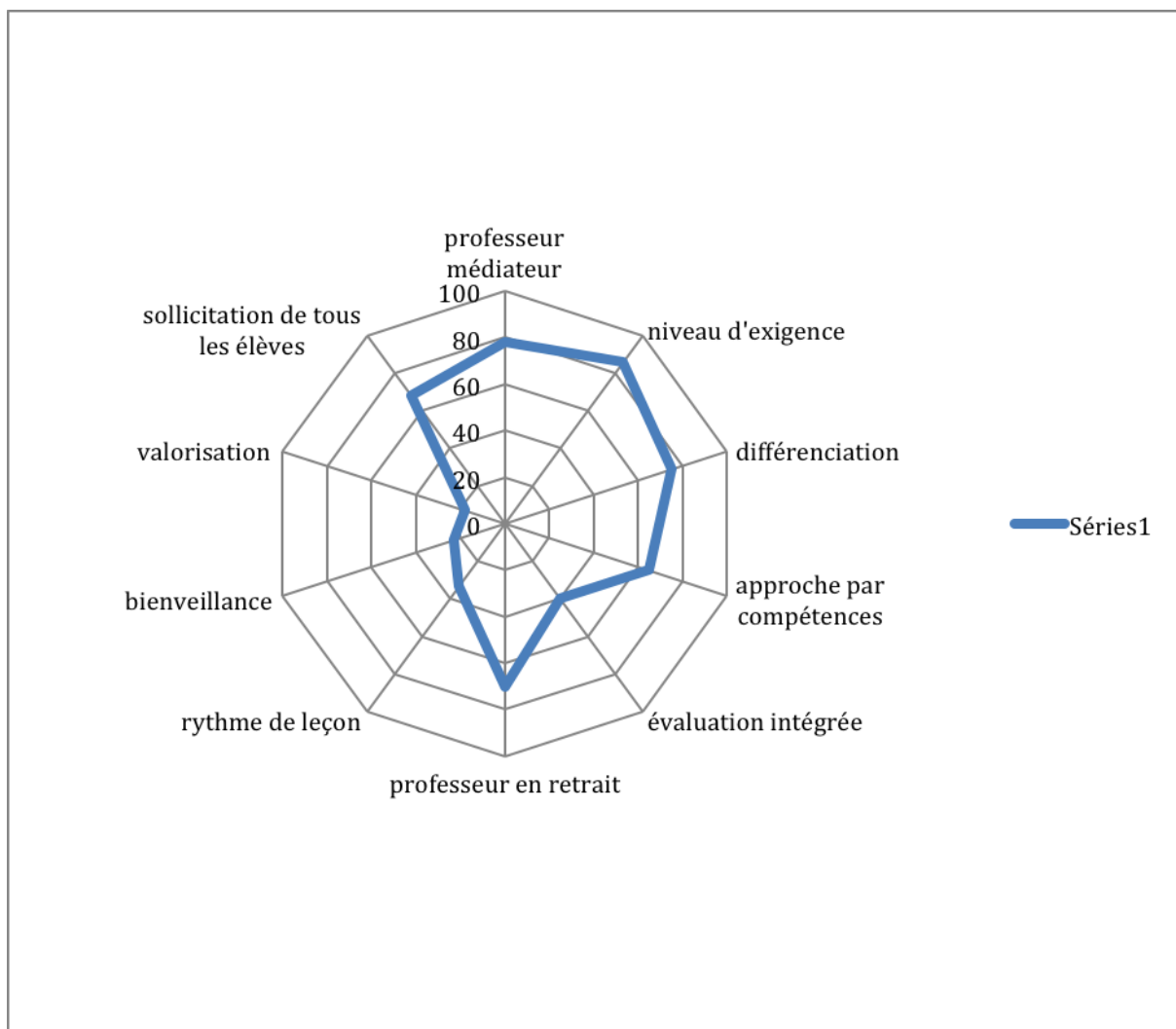
¹⁰ EVAIN (D.), l'évaluation pilote, *e-novEPS* N°4, janvier 2013

¹¹ Collectif IA-IPR EPS, *L'évaluation*, outil de formation des professeurs, espace pédagogique EPS, Académie de Nantes

témoignent (lectures, consultations de ressources, observations de pratiques d'enseignement, co-conception, co-intervention en leçon, analyse, co-analyse de pratique, voire de sa pratique filmée...).

Enfin pour disposer d'une vision globale, il est possible de se construire une représentation de sa propre pratique d'enseignement et/ou de contribuer à caractériser celle d'une tierce personne, par une modélisation sous forme d'un radar (schéma 1).

Schéma 1 : caractéristiques d'une pratique d'enseignement, exprimée en % de représentativité pour chaque axe d'efficacité retenu.



L'analyse de cette pratique met en lumière la particularité d'un fort niveau d'exigence, à l'aide d'une démarche didactique et pédagogique par compétences (professeur médiateur, en retrait, approche par compétence), qui de surcroît semble efficient du point de vue de la prise en compte de tous les élèves (différenciation, s'adresse à tous les élèves), ce qui est très positif pour développer des acquisitions.

Le climat de classe

Parallèlement, il semble que l'évaluation reste très traditionnelle (faible évaluation intégrée), de même que la leçon reste centrée sur elle-même (faible rythme). Elle facilite donc la réussite des élèves plutôt

scolaires et disciplinés qui présentent la capacité à suivre l'enseignement dispensé, même si la forme de travail reste monocorde.

En croisant les axes niveau d'exigence, évaluation, bienveillance et valorisation, le climat de classe reste tendu, et la pression par les résultats, réelle. Aussi, cet enseignement tend à entretenir le culte de l'élite scolaire, selon une approche efficace et malgré tout, qui s'adresse à tous. Cependant, la rigueur peut faire « craquer » certains élèves ou en décrocher d'autres, faute du stress généré par un climat de classe sévère et une pression par l'évaluation.

Le développement d'une prise en main par les élèves eux-mêmes, de leur évaluation, dans un contexte d'enseignement plus enveloppant et accompagnant contribue à apaiser, voire annuler leur stress. Cette évolution a pour conséquence de les rendre plus disponibles à la réception des enseignements, et de fait, plus efficaces dans leurs apprentissages.

Ainsi connaître, comprendre, se représenter, s'auto et/ou se co-positionner pour s'analyser, constitue une démarche aujourd'hui attendue pour quiconque souhaitant faire évoluer ses pratiques d'enseignement. La conjoncture éducative le nécessitant, voilà la mission de professeur, qui part cette démarche éclairée, se voit actualisée.



Conclusion

La pratique d'enseignement représente le cœur du métier. Dans un contexte éducatif en rénovation, les attentes et les enjeux font se dessiner de nouvelles démarches conceptuelles pour contextualiser d'une part, de nouvelles méthodes pour opérationnaliser les intentions formatives d'autre part. Aussi, l'approche par compétence s'affirme, la différenciation s'impose, l'évaluation demande un changement de paradigme, le tout, dans une École bienveillante et un climat serein, propice aux acquisitions et à l'efficacité du système, par des apprentissages facilités.

Saisir et se positionner dans ce contexte, se tenir informé et cheminer intellectuellement, expérimenter et s'éprouver à de nouvelles démarches, en plus de se questionner et s'auto-analyser régulièrement pour ajuster et faire progresser sa pratique d'enseignement pointent du doigt l'évolution sensible de la mission de professeur dans sa classe.